

Revue Idéal Maçonnique

N°6 - Juillet 2026



L'enfance en danger, que faire ?

26 pages

L'idéal maçonnique, l'objet de notre désir !

par Matéo Simoïta

L'humanité marche lentement et difficilement vers sa libération ! Ce n'est pas une conviction, c'est un fait !

Nous en sommes encore loin mais lorsque l'on voit d'où on vient on ne peut que s'en féliciter !

Parmi les atrocités que l'humanité subit encore il y a les guerres et le recours aux armes pour tuer en croyant que c'est la solution aux querelles de voisinage. L'actualité nous en donne maints exemples . Un chef d'état major a même laissé entendre qu'il fallait accepter que les jeunes se sacrifient pour un drapeau ! Et nos gouvernants se gaussent d'augmenter les budgets de la défense dite nationale !

Mais les guerres ne sont pas les seules atrocités subies, les violences faites aux femmes et l'enfance en danger sont toujours d'actualité.

Vous trouverez dans ce numéro, des contributions qui alimentent la réflexion.

Comme l'a démontré Edgar Morin nous sommes dans un monde complexe qui fonctionne encore selon des schémas de l'ancien monde.

Nous sommes convaincus que l'idéal maçonnique, tel que l'on peut le concevoir aujourd'hui, est une réponse à la complexité du monde pour l'aider à évoluer vers la libération de l'humanité.

Il intègre des données traditionnelles aux approches modernes de la liberté de conscience et à un autre regard sur le pacifisme.

L'idéal maçonnique est la seule philosophie qui prend en compte la nécessaire entente entre croyants et incroyants.

Dans bien des domaines l'idéal maçonnique se nourrit des anticipations d'Edgar Morin sur la complexité humaine.

Ce numéro me réjouit aussi car nous accueillons de nouveaux contributeurs.

Bonne lecture

Matéo Simoïta

Rédacteur en chef

Seule la bienveillance peut éviter les violences !

C'est possible si :

1. On réalise des programmes de développement de l'empathie à l'école
2. On institue le soutien familial centré sur le recours à la bienveillance.

De nombreuses recherches montrent que l'empathie active des réseaux cérébraux impliqués dans :
la reconnaissance des émotions ;
la régulation de l'agressivité ;
la coopération sociale.

L'enfance en danger ! Que faire ?

par Alain Bréant

Le meurtre de Lyhanna est un nouveau témoignage de la violence sociétale qui affecte principalement les femmes et les enfants.

La démarche maçonnique nous incite à essayer de comprendre comment de tels faits peuvent encore se dérouler dans une société aussi surveillée, aussi « policée » et possédant un arsenal réglementaire aussi sophistiquée.

Comprendre pour agir !

La presse, la vox populi et certains partis politiques mettent en cause le gouvernement et l'administration dans ses deux versants policier et judiciaire.

Au stade des constatations, et dans l'attente de l'enquête en cours, il semble qu'une conjonction de circonstances explique que le meurtrier ait pu rester libre alors qu'une suspicion de responsabilité était présente.

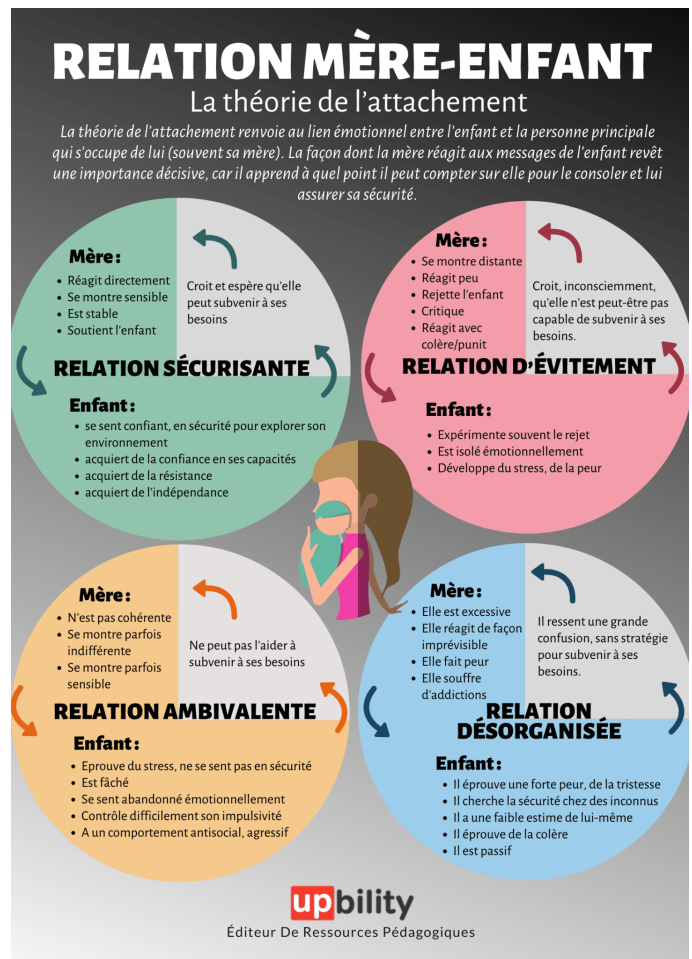
Au-delà des faits, il est nécessaire de prendre en compte l'état de notre société et le contexte psychologique qui permet à des individus perturbés de passer à l'acte pervers.

Le meurtre de Lyhanna illustre l'impossibilité pour certains humains, et en particulier les hommes, de contrôler leurs pulsions de mort sur de plus faibles qu'eux. Ces pulsions de mort émergent dans les enfances traumatisantes.

Seules des prises en charge précoces peuvent éviter que de telles dérives se produisent.

De nombreuses recherches psychologiques et scientifiques prouvent que la violence sociétale est une des conséquences de turbulences cérébrales liées à des vécus traumatisants survenus dans l'enfance.

Si rien n'est fait pour permettre une prise en charge précoce capable d'éviter le refoulement et l'émergence de troubles du comportement, l'enfant victime pourrait devenir un adulte pathogène.



Si on souhaite atténuer voire aider à maîtriser les pulsions de mort qui sont générées par ces violences subies dans la petite enfance, l'objectif serait d'apporter la bienveillance indispensable à la réparation du traumatisme.

Cette éducation à la bienveillance a été proposée par plusieurs chercheurs ; citons entre autres :

- **John Bowlby** (1907–1990) psychiatre et psychanalyste britannique pionnier de la théorie de l'attachement.
- **Mary Dinsmore Salter Ainsworth** (1913–1999) canado-américaine, psychologue du développement, pionnière de la psychologie des relations de l'enfant avec ses proches.
- **Donald Woods Winnicott** (1896–1971) pédiatre et psychanalyste britannique, figure majeure de la théorie des relations d'objet.

(Suite page 4)

- **Boris Cyrulnik**, célèbre neuro-psychiatre français né en 1937 qui a popularisé le concept de résilience. Selon lui, même après des traumatismes sévères de l'enfance, une rencontre et un environnement bienveillant peuvent permettre une reconstruction psychique.

La théorie de l'attachement est fondée sur le constat que l'enfant a besoin d'une figure stable, protectrice et bienveillante pour se développer harmonieusement. Lorsque cet attachement est perturbé, peuvent apparaître de la violence, le sentiment d'abandon, la négligence et l'instabilité affective, sources des blessures psychologiques.

Mais Bowlby montre aussi qu'une relation ultérieure sécurisante peut favoriser une réparation partielle.

Cette approche démontre qu'il est illusoire de faire croire aux populations qu'une solution sécuritaire et judiciaire suffirait à maîtriser le phénomène et à éviter ce genre de drames.

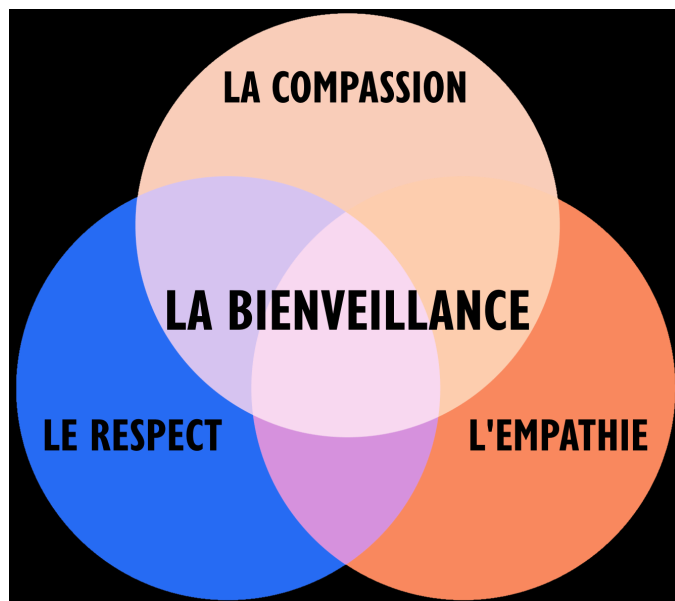
Un autre intérêt de cette réflexion est de voir combien la bienveillance, élément essentiel de la démarche maçonnique n'est pas qu'une qualité morale et philosophique.

La bienveillance est aussi et surtout une pratique comportementale qui change les relations sociales.

A une époque où sous prétexte de liberté d'expression on autorise et on cautionne l'agressivité verbale, la démarche maçonnique avec le respect mutuel et la bienveillance offre une approche spécifique capable de résoudre la violence sociétale.

Cela supposerait d'introduire la bienveillance dans l'éducation de la jeunesse mais aussi dans le fonctionnement des rouages sociaux.

Il faudra sûrement un consensus social pour aboutir à un changement d'approche qui per-



La bienveillance, une posture professionnelle au service de la motivation et des apprentissages

Mémoire présenté dans le cadre de la formation initiale du Master 2^{ème} année
« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
mention Second Degré

Soutenu publiquement par
Anaïs BERGONZI

mette la mise en œuvre de ces apprentissages dans les circuits des relations sociales.

On peut espérer ainsi changer le paradigme de la répression comme solution à tous les problèmes de violence sociale.

Une autre manière d'agir est possible et c'est tout à l'honneur de notre démarche de pouvoir prouver qu'elle transforme réellement les relations sociales.



Alain Bréant



Service National d'Accueil Téléphonique de l'Enfance en Danger
APPEL GRATUIT

Vous avez dit « violence » ?

par Christiane Mercier

Vous avez dit « violence » ... Symptôme ou maladie ?
Les médias l'ont souvent « à la une » aujourd'hui !
On pense aux agressions... à la guerre... aux émeutes
Mais ce n'est que partie émergée que l'on zieute.

Cette violence en fait est un mal plus profond
Qui s'insinue au cœur de l'humain ...un poison !
Un mal de Société ... de civilisation
Qui pollue l'existence et toute relation.

La violence physique perdure et s'amplifie
La violence verbale aussi se multiplie
Grâce aux réseaux sociaux et aux débats publics
Car l'EGO très présent est un fameux loustic.

Un loustic dangereux qui détruit bien souvent
Dans le psychologique et silencieusement
S'exprimant dans l'insulte et dans l'humiliation
Au mépris de l'humain qu'on oublie ... attention !

Je ne dois oublier « violence économique »
Qui frappe bien souvent les exclus ... véridique
Les marginalisés réduits à l'impuissance
Qu'un monde connecté pousse à quelque vengeance.

Cyberharcèlement est devenu ludique
Car nouvelle violence est souvent numérique
En désinformation et communautarisme
Les « déglingués » du jour s'éclatent en complotisme.

Mais on a en ces temps « violence » plus subtile
Qui s'est développée en cet humain fragile
C'est l'ignorance en fait de souffrance d'autrui
Dans une indifférence totale aujourd'hui.

Détourner le regard quand on ne veut pas voir
La détresse de l'autre ainsi que ses déboires
C'est fréquent maintenant ... l'invisibilité
De nos frères humains dans l'égoïsme inné.

La violence est dans tout ... le non-respect de l'autre
La polarisation d'opinions ... on s'y vautre
Qui peut dire aujourd'hui qu'il est dans une écoute
Attentionnée bien sûr ... dans sa vie...sur sa route

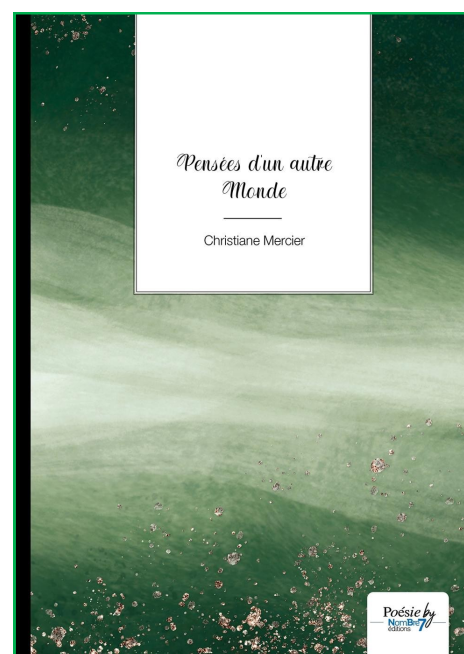
Qui peut dire qu'il a réponse à la violence ?
En ces jours inquiétants...je suis dans la prudence
Car ni la répression...ni la sécurité
Ne pourront la gérer en toute impunité.

Cela prendra du temps car on est dépassé
Dans le « Laisser-aller » trop loin on est allé
Technologies ou pas ... il ne faut oublier
Cette perte de sens qu'on a laissé filer.

Ce qu'il faut reconstruire est un vrai « lien social »
Et non pas le virtuel qui sévit si banal
Revoir évidemment dans l'école au plus vite
Culture du respect...fraternité tacite
Empathie et surtout l'art du discernement
Qui permet de comprendre et tuer jugement
Car ne pensez-vous pas qu'on est comme l'IA
Devenus des « robots » et pas du tout sympas
Qui recherchent plaisir immédiat sans compter
Le confondant avec « bonheur » et « liberté »

Un remède peut-être est possible en ce jour
« Redevenir humains pleinement » ... je suis pour
Sur nos chemins de vie...rebâtissons des ponts
Travaillant sur nos peurs...mais sans contrefaçon !

Christiane Mercier



Les violences faites aux femmes :

Au-delà des chiffres, une question de liberté

par Horizon B

Quand on m'a proposé d'écrire sur les violences faites aux femmes, je me suis retrouvée bien embarrassée. Non pas parce que je ne savais pas quoi dire, mais parce que le sujet est immense. Et de quelles violences parle t'on?

On parle souvent des chiffres, et ils sont nécessaires. Mais derrière chaque chiffre, il y a quelqu'un : Une femme, une fille, une mère, une amie, une collègue, une vie qui a parfois basculé en quelques secondes ou qui s'est abîmée lentement pendant des années.

Une femme vit avec un homme qui ne l'a jamais frappée. Pourtant, elle réfléchit à chacun de ses mots avant de parler. Elle évite certaines amies parce qu'il les critique. Elle renonce à certaines sorties pour éviter une dispute. Lorsqu'il l'humilie, il parle d'humour..lorsqu'il la surveille, il parle d'amour ! Peu à peu, son monde rétrécit.

Puis un jour, la limite est franchie : Une gifle, des excuses, des promesses. Elle veut croire que cela ne se reproduira plus.. et pourtant, la violence est entrée dans la relation.

La violence ne commence pas toujours par un coup. Elle commence parfois par une liberté qui recule.

Une femme qui change de trottoir parce qu'elle ne se sent pas rassurée, une salariée qui supporte des remarques déplacées pour éviter des tensions, une petite fille à qui l'on apprend très tôt à faire attention, une épouse humiliée quotidiennement, une personne qui ne comprend pas encore qu'une limite vient d'être franchie.

Certaines femmes évitent de laisser penser qu'elles vivent seules en ajoutant un second nom sur leur boîte aux lettres ou leur sonnette,



La violence
ne laisse pas toujours
des marques
sur le corps.
Parfois,
elle brise
ce que l'on est.

ce n'est pas un détail anodin, c'est une adaptation de plus à une réalité que beaucoup considèrent encore comme normale.

D'autres découvrent avec stupeur qu'un homme qui se prétend amoureux peut parfois considérer qu'une menace ou une violence est justifiée parce qu'elle aurait « cherché », « provoqué » ou « déçu ». Comme si les actes de l'agresseur devenaient soudain la responsabilité de la victime.

Et puis il y a les violences que l'on imagine venir d'un inconnu, alors qu'elles surgissent parfois dans un cercle de confiance. Certaines petites filles découvrent bien trop tôt que le danger peut aussi porter le visage d'un proche, d'un voisin, d'un ami de la famille ou d'une personne que l'on croyait digne de confiance.

Derrière les violences faites aux femmes, il n'y a pas seulement des faits divers. Il y a des milliers de situations ordinaires qui, mises bout à bout, finissent par dessiner une réalité que beaucoup préfèrent encore ignorer.

Ce qui me met en colère n'est pas seulement la violence lorsqu'elle éclate. C'est tout ce qui la

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

précède, l'excuse, la minimise ou la banalise. C'est lorsque l'on demande à une femme pourquoi elle était là, plutôt que de demander à un homme pourquoi il s'est cru autorisé à franchir la limite !

Pourquoi certaines attitudes continuent-elles à être tolérées alors qu'elles participent au même mécanisme de domination ? Pourquoi demande-t-on encore si souvent aux femmes de s'adapter plutôt que de s'interroger davantage sur les comportements qui rendent cette adaptation nécessaire ?

Nous apprenons très tôt aux filles à être prudentes, à ne pas rentrer seules, à se méfier, à faire attention. Ces conseils partent souvent d'un désir sincère de protection. Mais ne devrions-nous pas consacrer autant d'énergie à éduquer les garçons au respect que nous en consacrons à apprendre aux filles à être prudentes ?

Le respect ne devrait pas être une option. Il ne devrait pas dépendre du regard d'autrui, de la peur d'une sanction ou de la présence d'une caméra. Il devrait être une valeur transmise dès

l'enfance, au même titre que la politesse ou l'honnêteté.

La plupart des hommes ne sont pas des agresseurs. Pourtant, presque chaque femme possède une histoire à raconter : une remarque déplacée, une pression insistante, une humiliation, une peur, une situation où elle s'est sentie réduite à son apparence ou à son sexe. Certaines de ces expériences paraissent anodines à ceux qui les observent. Elles le sont rarement pour celles qui les vivent.

En écrivant ces lignes, je me suis aperçue que derrière la question des violences faites aux femmes se cachait peut-être une autre question : celle de la liberté.

À quel moment avons-nous accepté que ces adaptations deviennent ordinaires ?

Le jour où une femme pourra rentrer seule chez elle au milieu de la nuit avec la même insouciance qu'un homme, sans calculer son trajet, sans serrer ses clés dans sa main, sans regarder derrière elle, nous pourrions peut-être dire que nous avons réellement progressé !

(Suite page 8)

Si cet article fait écho à votre histoire ou à celle d'une personne de votre entourage, sachez qu'il existe des professionnels et des associations pour écouter, informer et accompagner.

- **3919 — Violences Femmes Info : appel gratuit, anonyme et confidentiel.**
- **17 — Police Secours : en cas d'urgence immédiate.**
- **114 — Numéro d'urgence par SMS, notamment lorsqu'il est impossible de parler.**



Parler n'oblige à rien.

Demander de l'aide est parfois le premier pas pour reprendre sa liberté.

(Suite de la page 7)

Je ne crois pas que les femmes soient plus fragiles que les hommes. Je crois simplement qu'aucun être humain ne devrait avoir à organiser sa vie autour de la peur ou de la menace d'une violence.

On parle souvent de protéger les femmes. Bien sûr qu'il faut les protéger lorsqu'elles sont en danger. Mais j'aimerais surtout que nous construisions une société où elles n'auraient plus besoin de l'être.

Une société où le respect ne serait pas une contrainte mais une évidence. Où la liberté des unes ne dépendrait pas de la retenue des autres. Où une femme pourrait simplement être une femme, sans avoir à calculer, anticiper ou se méfier.

La violence réduit l'espace de liberté.

Chaque fois qu'une femme renonce à un choix par peur, par contrainte ou sous domination, c'est un peu de sa liberté qui recule.

La liberté ne devrait pas être un privilège, encore moins une conquête quotidienne. Elle devrait être une évidence pour toutes et tous.

Ambitieux? Peut-être... Mais toute évolution commence par une prise de conscience.

Horizon-B



Gouvernants complices ?

L'histoire de l'Humanité ne met-elle pas en scène la tendance récurrente des gouvernants à cautionner les violences faites aux femmes ?

Ces violences sont connues et se fondent sur le machisme de nos sociétés qui réservent aux hommes le pouvoir réel.

Les gouvernants le savent et ne font rien !

Les codes sociaux dévalorisent les femmes et la féminité y compris dans certains rituels maçonniques qui excluent la féminisation des fonctions.

Et on ne fait rien ! Certains en rigolent même !

Les religions relaient ce mépris des femmes en leur interdisant certaines fonctions !

Honte aux hommes qui acceptent cette iniquité !

C'est le rôle des organisations de la société civile de rappeler que les dirigeants politiques, économiques, religieux et culturels sont co-responsables de cet état de fait.

Matéo Simoita

Rédacteur en chef

Revue Idéal Maçonnique

Revue numérique maçonnique mensuelle

Editeur : Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique

12, rue Clément Ader—63000—Clermont-Ferrand

Directeur de la publication : Mateo Simoita

pour tout contact rédactionnel : mateo.simoita@gmail.com

Voyage au Lexique : Migrant

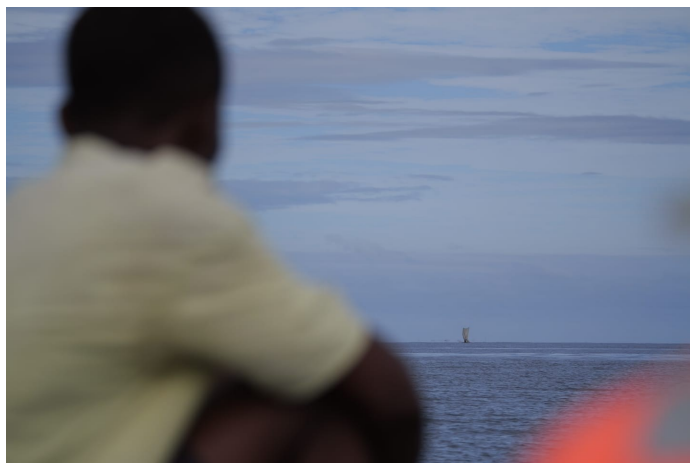
par Eric Parsotam

Est-il possible de faire la somme des définitions du "migrant"?

Selon les Nations Unies : « *Toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer* ».

Dans le droit international, le mot n'existe que pour être désossé en segments qualifiés par le régime juridique qu'on leur applique. Ainsi, en France, dans les 72 propositions du parlementaire Aurélien Tachet "pour une politique ambitieuse d'intégration", le "migrant" apparaît comme "étranger arrivant en France" avant de se subdiviser en "primo-arrivant", "réfugié", "demandeur d'asile", "bénéficiaire de la protection internationale"...

Le Pacte Européen sur la migration et l'asile, entré en vigueur le 12 juin dernier et que les Etats de l'Union devront soit directement appliquer, soit insérer dans leur droit positif, dresse une muraille supplémentaire contre l'immigration à la frontière de l'Union en proposant une clé de



distinction des migrations selon leur supposée "régularité" ou "irrégularité", en contradiction avec la définition des Nations Unies citée plus haut.

Une multitude de statuts, de définitions, de caractéristiques qui traduit moins l'infinité des parcours individuels que l'injonction faite aux juristes d'outiller les Etats dans leurs politiques migratoires.

Dans la parole politicienne, à l'inverse, la nuance n'est pas de mise. La généralisation rassure le citoyen qu'on imagine en proie aux affres de la complexité.

(Suite page 10)

Le Monde

TRIBUNE

Edgar Morin et Véronique Nahoum-Grappe

Edgar Morin : « Pour un asile sanctuarisé dans les sanctuaires ! »

Dans un appel lancé par le sociologue et l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe, de nombreux intellectuels demandent aux représentants religieux d'ouvrir largement les lieux de culte aux exilés.

(Suite de la page 9)

Entre catégorisations et simplifications, la tension autour des "migrants" est extrême. Les pouvoirs publics temporisent: sous couvert de ne pas jeter de l'huile sur le feu, la parole publique est mesurée, au risque de ne plus s'exprimer qu'en réaction aux trop prévisibles drames maritimes ou pour modérer les vociférations des démagogues télévisés.

Et pourtant, elle ne fonctionne pas si mal, notre machine à faire des citoyens ! Il se murmure même qu'atténuer le déclin de notre démographie nécessiterait qu'on augmente un tant soit peu la cadence...

Pendant ce temps, se poursuit dans la coulisse un impressionnant déploiement de courage, de bonne volonté et de dévouement de la part de tout un écosystème de travailleurs sociaux en centres d'examen des situations, d'accueil, d'hébergement, d'auditeurs à l'Office français de l'immigration et de l'intégration, de formateurs en Français Langue Etrangère notamment, de fonctionnaires en Préfectures et à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides et quantités de bénévoles à la CIMADE, au GISTI etc...

... pour la plupart résignés à ne jamais recevoir d'applaudissements de la nation reconnaissante."

Eric Parsotam



Eric Parsotam, 55 ans, lecteur, chanteur et un peu rêveur, nostalgique des gros dictionnaires en papier a accepté de tenir cette rubrique au fil des numéros.

Les migrations, une réalité incontrôlable

Les migrations humaines existent depuis les premiers temps de l'émergence de l'espèce humaine sur notre planète ; les premières migrations (que l'on date d'environ 1,8 millions d'années avant JC) ont participé au peuplement de la Terre.

Dès nos origines, elles obéissent à la mise en œuvre de pulsions existentielles comme le besoin de rechercher plus de nourritures aux groupes humains, plus de ressources nouvelles pouvant être des monnaies d'échanges ou investir des territoires plus protecteurs.

Le caractère pulsionnel des migrations explique l'importante motivation qui pousse des personnes de toutes conditions à affronter les pires difficultés pour réussir leur projet.

Nous sommes étonnés de voir les Européens aborder ce sujet comme s'il s'agissait d'une problématique ponctuelle et passagère.

La démographie mondiale galopante dans certains orientés et déclinante dans d'autres, la multiplication des conflits régionaux inter-ethniques, les conséquences du changement climatique en cours et la corruption endémique par le sous-développement qu'elle entraîne, sont les principales causes des migrations contemporaines.

Ces causes témoignent du désordre du Monde ; c'est un désordre durable, en espérant qu'il puisse être amendable, que les communautés humaines se doivent d'intégrer dans les projections qu'elles peuvent faire sur « le Monde d'Après » !

Mohamed

LAÏCITÉ ET QUESTION SOCIALE

Deux chemins d'une même émancipation

par Serge Maffre

La laïcité est souvent réduite à une disposition juridique ou à un principe d'organisation de l'État. Pourtant, elle est bien davantage : une conquête de l'esprit humain, une condition de la liberté de conscience et un instrument d'émancipation individuelle et collective.

De même, la question sociale ne se limite pas à la répartition des richesses ou à l'amélioration des conditions de vie. Elle interroge la capacité de chaque être humain à devenir pleinement acteur de son destin. Dès lors, la question laïque et la question sociale apparaissent comme les deux faces d'une même ambition : permettre à l'Homme de s'affranchir de toutes les formes de domination afin de construire librement sa propre humanité.

La liberté de conscience, fondement de la dignité humaine

La liberté de conscience constitue probablement l'une des plus grandes conquêtes de la civilisation moderne. Pendant des siècles, l'individu fut défini par son appartenance religieuse, sociale ou politique. La vérité lui était donnée avant même qu'il ne puisse la chercher.

L'apport des Lumières fut de renverser cette



logique. L'Homme ne devait plus recevoir sa pensée d'une autorité extérieure ; il devenait capable d'exercer son propre jugement. La raison, l'esprit critique et le libre examen s'affirmaient progressivement comme les fondements d'une société nouvelle.

La franc-maçonnerie s'inscrit pleinement dans cette tradition. Lorsque le Grand Orient de France proclame la liberté absolue de conscience, il ne défend pas seulement une valeur républicaine ; il affirme une exigence initiatique fondamentale. Le franc-maçon ne reçoit pas une vérité révélée. Il la recherche. Il ne se soumet pas à un dogme. Il travaille à sa propre compréhension du monde.

La laïcité procède de la même démarche. Elle ne combat pas les croyances ; elle refuse simplement qu'aucune croyance ne puisse s'imposer à tous. Elle garantit à chacun la liberté de croire, de ne pas croire ou de croire autrement. Elle protège la diversité des consciences en empêchant leur hiérarchisation.

La République laïque : une œuvre d'émancipation

La loi du 9 décembre 1905 n'est pas seulement un texte juridique. Elle représente l'aboutissement d'un long combat pour l'autonomie de la conscience humaine. Jean Jaurès voyait dans la séparation des Églises et de l'État l'une des plus

(Suite page 12)





(Suite de la page 11)

grandes réformes entreprises depuis la Révolution française. Il comprenait que la République ne pouvait être pleinement souveraine tant qu'une autorité spirituelle prétendait exercer une influence déterminante sur l'espace public.

Mais la République laïque ne s'est pas construite en un jour. Avant la loi de 1905, les grandes lois scolaires de Jules Ferry et de Ferdinand Buisson avaient déjà posé les bases d'une révolution silencieuse : offrir à tous les enfants, quel que soient leur origine ou leur milieu social, l'accès au savoir.

L'école laïque n'avait pas seulement pour vocation d'instruire ; elle devait former des citoyens. Elle donnait à chacun les outils intellectuels nécessaires pour comprendre le monde, exercer son jugement et participer à la vie démocratique.

Cette ambition demeure d'une étonnante actualité. Une démocratie ne peut vivre durablement si ses citoyens ne disposent pas des moyens intellectuels de leur liberté.

La question sociale : l'autre visage de l'émancipation

La liberté de conscience reste fragile lorsque les conditions matérielles d'existence condamnent une partie de la population à la précarité, à l'ignorance ou à la dépendance.

C'est pourquoi la question sociale et la question laïque sont intimement liées.

Les mouvements ouvriers qui ont combattu le

travail des enfants, obtenu la réduction du temps de travail, développé la protection sociale ou défendu l'accès à l'instruction poursuivaient, sous une autre forme, la même ambition que les promoteurs de la laïcité : permettre à l'être humain de devenir davantage maître de sa propre vie.

L'émancipation ne se divise pas. Il est difficile d'être libre en conscience lorsque l'on est privé d'éducation. Il est difficile d'exercer pleinement sa citoyenneté lorsque l'on est enfermé dans la misère ou l'exclusion.

La République sociale et la République laïque procèdent ainsi d'une même philosophie humaniste. Toutes deux visent à créer les conditions d'une liberté réelle et non simplement théorique.

Une lecture initiatique de la laïcité

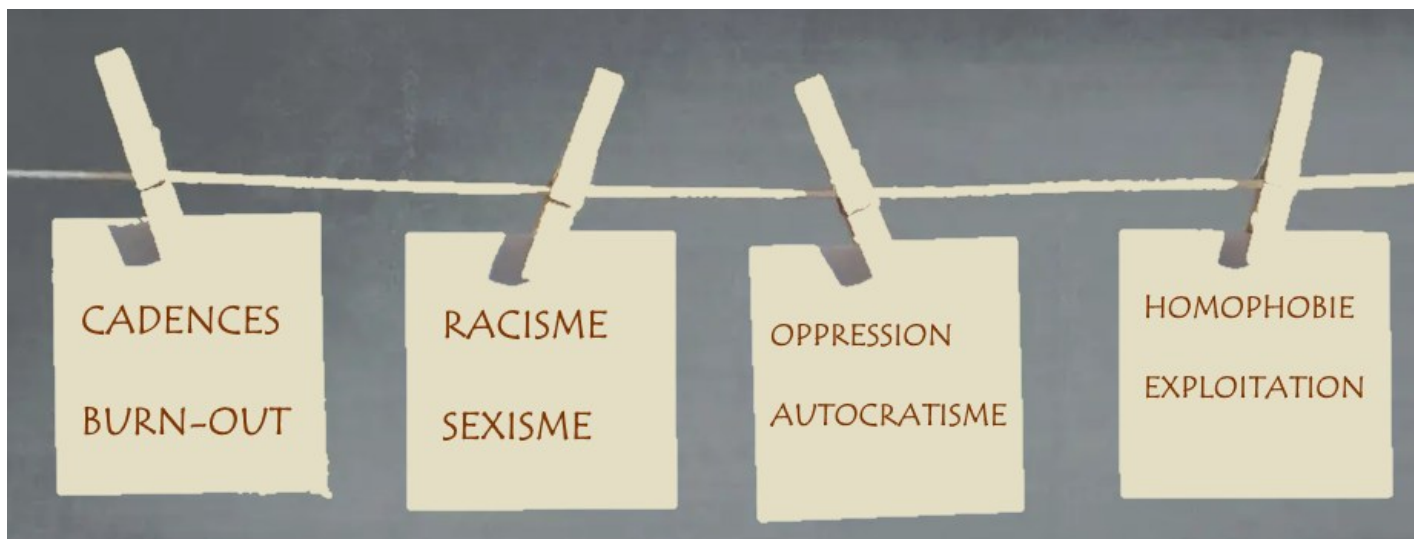
Pour le franc-maçon, la laïcité ne saurait être seulement une règle d'organisation collective. Elle possède une dimension profondément symbolique.

Le travail maçonnique consiste à dégrossir la pierre brute afin de faire émerger un être plus libre, plus lucide et plus fraternel. Cette démarche implique de se libérer progressivement des préjugés, des certitudes absolues et des enfermements intellectuels.

La laïcité poursuit un objectif comparable à l'échelle de la cité. Elle crée un espace où nul ne peut imposer sa vérité à autrui. Elle permet la rencontre entre des individus différents qui acceptent de dialoguer sans chercher à se soumettre mutuellement.

En loge, des femmes et des hommes d'origines, de convictions et de sensibilités diverses peuvent travailler ensemble parce qu'ils reconnaissent à chacun le droit de penser librement. La laïcité cherche à étendre ce principe à l'ensemble de la société. Elle constitue ainsi une école permanente de tolérance, non pas une to-

(Suite page 13)



(Suite de la page 12)

lérance passive qui consisterait à supporter l'autre, mais une tolérance active fondée sur la reconnaissance de son égale dignité.

Les défis du XXIe siècle

Les adversaires de la laïcité ne sont plus exactement ceux de 1905. Les formes d'obscurantisme ont changé de visage.

Les fanatismes religieux subsistent, mais ils ne sont plus les seules menaces. Les théories complotistes, la désinformation de masse, les enfermements communautaires ou encore certaines logiques marchandes qui réduisent l'individu à un simple consommateur constituent autant de nouveaux défis pour la liberté de pensée.

Plus que jamais, la laïcité doit être comprise comme une pédagogie de l'esprit critique.

Elle ne consiste pas à opposer une idéologie à une autre. Elle vise à créer les conditions du débat rationnel, de la confrontation pacifique des idées et de la recherche commune de la vérité.

Dans ce contexte, le rôle des francs-maçons demeure essentiel. Héritiers d'une tradition fondée sur la liberté de conscience, ils ont la responsabilité de rappeler que l'émancipation humaine n'est jamais définitivement acquise.

Conclusion

La question laïque et la question sociale ne se séparent pas parce qu'elles procèdent d'une même ambition : faire de l'Homme un être libre.

L'une protège la conscience contre les dominations spirituelles ; l'autre combat les dominations économiques et sociales. Toutes deux visent à permettre à chaque individu de développer pleinement son humanité.

Pour les francs-maçons, cet idéal n'est ni un souvenir historique ni un simple programme politique. Il constitue une exigence permanente. Travailler à l'amélioration de l'Homme et de la société suppose de défendre sans relâche la liberté de conscience, l'accès au savoir, la justice sociale et la fraternité.

La République laïque et sociale n'est jamais achevée. Comme le Temple symbolique que nous nous efforçons de construire, elle demeure une œuvre toujours en devenir.

Serge MAFFRE



Pourquoi soutenir l'Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique ?

Nous vivons une époque marquée par :

- les divisions ;
- les replis identitaires ;
- la violence verbale et parfois physique ;
- la méfiance envers l'autre ;
- la perte de repères communs.

Pourtant, partout dans le monde, des femmes et des hommes aspirent aux mêmes choses :

- être respectés ;
- vivre en paix ;
- pouvoir dialoguer malgré leurs différences ;
- transmettre un monde meilleur aux générations futures.

L'idéal maçonnique porte depuis plusieurs siècles des valeurs qui répondent précisément à cette aspiration :

- la dignité humaine ;
- la liberté de conscience ;
- la fraternité ;
- le respect de l'autre ;
- la construction de la paix.

Ces valeurs n'appartiennent pas aux seuls francs-maçons. Elles appartiennent à l'humanité tout entière.

Un enseignant qui transmet, un médecin qui soigne avec humanité, un bénévole qui aide les plus fragiles, un citoyen qui refuse la haine et le rejet participent déjà à cet idéal.

L'Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique a pour vocation de rendre ces valeurs accessibles à tous, sans distinction de croyance, d'origine, de culture ou d'appartenance. Elle ne cherche pas à recruter des francs-maçons. Elle cherche à rassembler des personnes de bonne volonté autour d'un projet simple :

Faire grandir la bienveillance et le dialogue dans notre société.

Nous pensons que la paix ne se construit pas seulement dans les traités internationaux. Elle se construit chaque jour :

- dans nos familles, dans nos associations ;
- dans nos entreprises ;
- dans nos écoles et dans nos quartiers.

Soutenir l'AIPIM, c'est soutenir une démarche qui veut :

- rapprocher plutôt que diviser ;
- écouter plutôt que condamner ;
- comprendre plutôt qu'exclure .

Nous ne prétendons pas détenir la vérité. Nous souhaitons simplement offrir un espace où des femmes et des hommes différents puissent réfléchir ensemble au bien commun.

Alain Bréant
Président



à copier et à retourner à AIPIM 12 rue Clément Ader 63000- Clermont Ferrant



Nom, prénom :

Adresse :

Email :

Téléphone :

souhaite soutenir l'Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique et joint un chèque de 20 Euros

A Signature

Le

Edgar Morin, artisan d'un humanisme vivant

par Sylvie B.S.

À l'heure des fractures sociales, des crises écologiques et des tensions identitaires, la pensée d'Edgar Morin apparaît d'une actualité saisissante.

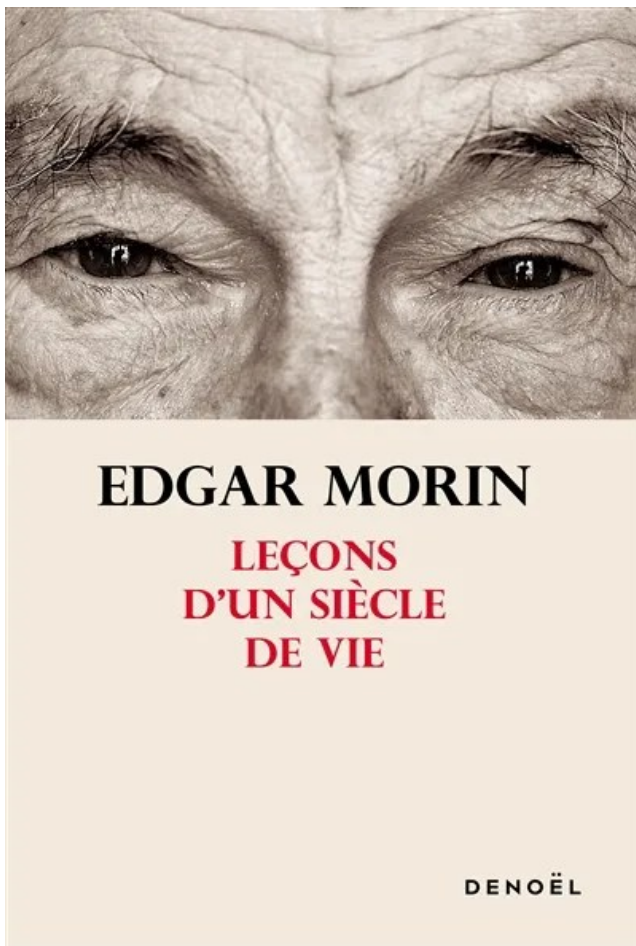
Philosophe et sociologue français, il incarne une figure intellectuelle singulière du XXe et du XXIe siècle. Né en 1921, résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, il a consacré sa vie à comprendre la complexité humaine, refusant les explications simplistes et les visions cloisonnées. Son œuvre repose essentiellement sur une idée centrale : relier les savoirs, les disciplines, mais aussi les êtres humains entre eux proposant une « **pensée complexe** » qui invite à saisir les interactions, les incertitudes et les contradictions qui composent la réalité.



Sa réflexion sur l'éducation est l'un de ses apports majeurs. Dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, il critique un système qui segmente les connaissances car, écrit-il, éduquer ne consiste pas seulement à transmettre des savoirs, mais à former des esprits capables de comprendre, d'assembler et de faire preuve de lucidité. Il insiste sur la nécessité d'enseigner la compréhension d'autrui, trop souvent absente des programmes.

Sur le plan écologique, Edgar Morin fut l'un des premiers à évoquer une « communauté de destin de l'humanité ». Dans *Terre-Patrie*, il souligne que l'homme et la nature sont indissociables et que les crises contemporaines imposent une prise de conscience globale, planétaire, pour l'avenir de l'humanité.

Sur la question de la laïcité en France, Edgar Morin, sans en proposer une définition juridique, en défend une vision vivante et exigeante, qui ne se réduit ni à la neutralité ni à la seule séparation, mais devient une culture partagée. Dans une société aux identités multiples, elle suppose compréhension, dialogue et reconnaissance de l'autre et doit s'enseigner et se vivre au quoti-



(Suite page 16)

dien, dès l'école, comme une condition du vivre-ensemble.

Homme de pensée libre, Edgar Morin n'a jamais revendiquer appartenir à une structure initiatique. Pourtant, son parcours et ses idées rejoignent, par bien des aspects, les valeurs humanistes portées par la tradition maçonnique : recherche de la vérité, travail sur soi, refus du dogmatisme, fraternité et volonté d'amélioration de l'humanité. Là où la franc-maçonnerie propose un chemin symbolique et structuré, il ouvre une voie universelle, accessible à tous, fondée sur le discernement et la responsabilité.

Ainsi, Edgar Morin nous laisse une œuvre essentielle, nourrie par un siècle d'histoire. À travers ses écrits comme ses prises de parole, il nous invite à développer un esprit critique et le sens de la responsabilité. Sa pensée, profondément humaniste et fraternelle, continue d'éclairer notre temps pour comprendre et penser autrement le monde qui vient

Sylvie B.S..

Bibliographie : La Méthode (6 volumes) - Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur - La tête bien faite - Terre-Patrie - Enseigner à vivre

Documentaires et intervention : Edgar Morin, un penseur planétaire, Chronique d'un regard - Interventions sur France Culture et ARTE

NDLR : Saluons la participation d'une nouvelle collaboratrice à notre revue ; Sylvie a accepté de se présenter :

« Je m'intéresse aux relations humaines et aux sujets de société, avec l'envie de comprendre. Maman et mamie, j'attache une grande importance au relationnel et à la communication, qui a été mon métier pendant de nombreuses années.

Curieuse et attachée au lien, j'aime la lecture et la culture, et j'écris lorsque certains sujets m'interpellent. »

Quand Edgar Morin parlait de sa mère Luna

« ... ma mère, que j'adorais, n'était pas morte quand j'avais 10 ans. Son cœur s'est arrêté dans un train qui arrivait gare Saint-Lazare et on ne m'a rien dit.

Le jour de l'enterrement, mon père est venu me voir, entièrement vêtu de noir. Quand je l'ai vu, j'ai compris. Il m'a répété que ma mère était partie en voyage. Je savais que c'était des mensonges et m'enfermais dans les cabinets pour pleurer. Puis, ma tante Corine, la sœur de ma mère, m'a dit : « A partir de maintenant, c'est moi ta maman. » Ce qui m'a semblé une usurpation. J'ai vécu non seulement la mort de ma mère, mais aussi la rupture avec des êtres que j'aimais, mon père et ma tante. C'était la solitude absolue.

Elle avait une lésion au cœur et ne devait pas avoir d'enfants. Elle a essayé de m'avorter, mais je me suis accroché. J'étais enfant unique. Ma mère était d'autant plus attachée à moi qu'elle ne pouvait pas avoir d'autres enfants. D'elle, je garde un souvenir intense et flou.

Je ne voulais pas aller à l'école, mais rester auprès d'elle.

Une fois, pendant une excursion près du lac de Gérardmer, dans les Vosges, elle s'est évanouie. Je me souviens de mon affolement. Mais j'ai oublié le son de sa voix.

Ma mère s'appelait Luna. Longtemps, je l'ai identifiée à la lune, à la déesse Astarté que prie Salammbô, et, à chaque pleine lune, je lui rendais un culte. Encore aujourd'hui, pendant les moments de tristesse, son souvenir revient. De sa mort, je ne me suis jamais remis. Et, pendant toute ma vie, j'ai rêvé d'elle. »

[Source : Le Monde](#)

« La Fraternité, pourquoi »

Impressions de lectures de Sylvie Moy

Dans cet essai, Edgar Morin s'interroge sur la troisième valeur de la devise républicaine: Fraternité.

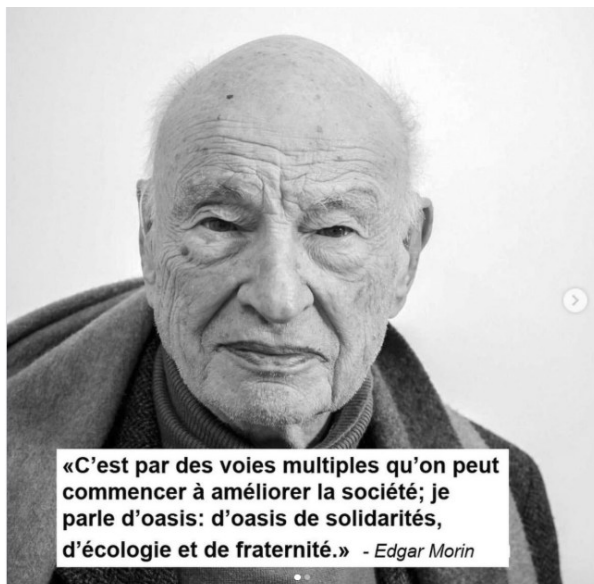
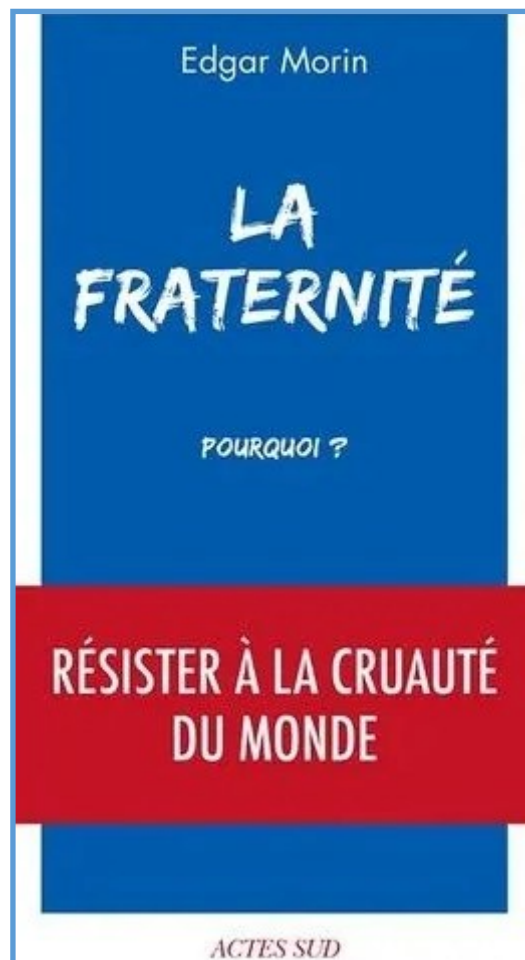
La fraternité ne peut être imposée.

Elle dépend d'un engagement humain volontaire et d'un sentiment de solidarité entre les personnes. Le monde contemporain est confronté à un paradoxe : alors que l'humanité fait face à des défis communs (crise écologique, économique, sociale et politique...) les replis identitaires, les nationalismes et l'individualisme se renforcent .

Pourtant la reconnaissance de notre humanité commune , associée au respect des différences culturelles et individuelles est selon Edgar Morin la condition essentielle d'une véritable fraternité. L'auteur explore les origines biologiques , anthropologiques et historiques de la fraternité.

Il souligne que l'entraide a joué un rôle majeur dans l'évolution du vivant .La coopération est fondamentale.

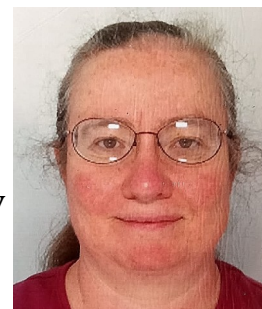
Face aux dérives de la mondialisation et à la dégradation des solidarités, Edgar Morin appelle à développer des " oasis de fraternité" : des initiatives locales, associatives, écologiques ou solidaires qui permettent de construire des formes de vie plus humaines et plus respectueuses des autres. Ces expériences selon Edgar Morin, constituent les germes d'une société future plus fraternelle .



La fraternité n'est pas un acquis, ni une obligation juridique : c'est une valeur à cultiver quotidiennement.

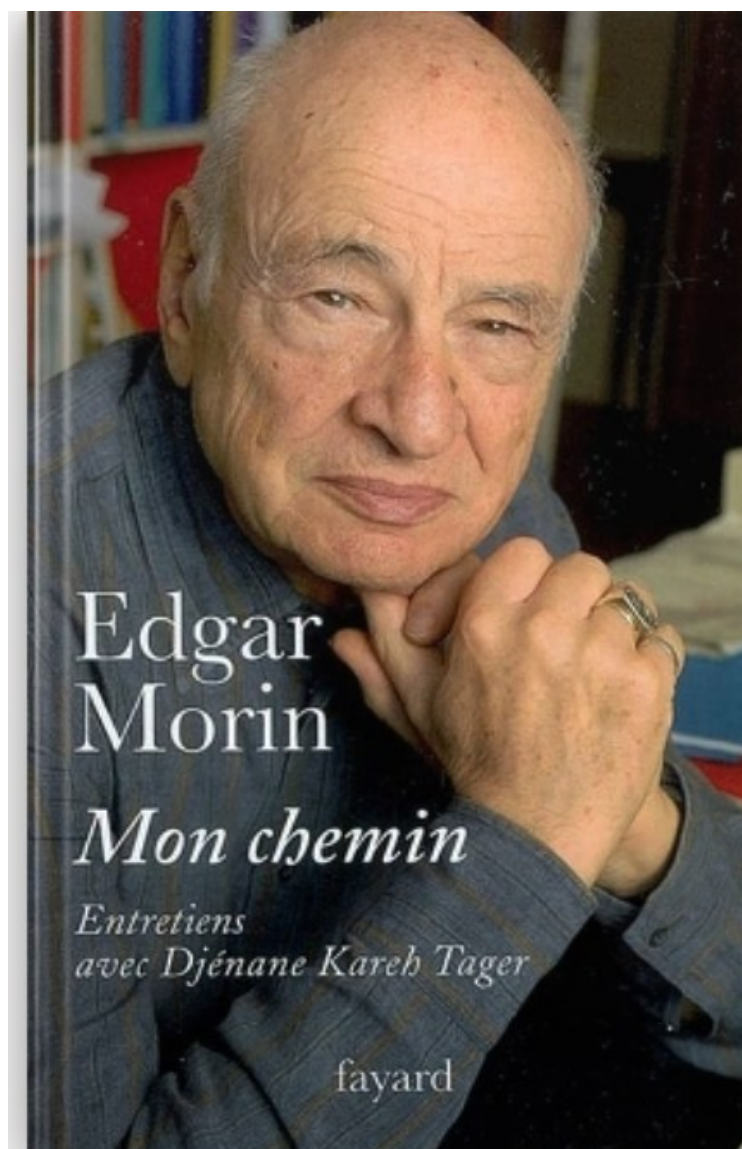
L'avenir de l'humanité dépend de notre capacité à développer la solidarité, la compréhension mutuelle et le sentiment d'appartenir à une même communauté de destin.

Sylvie Moy



Sa biographie

- 1921 Edgar Morin naît à Paris le 8 juillet. Son père Vidal Nahoum, immigré juif séfaraïde de Salonique, est venu s'installer comme petit commerçant à Paris en 1918. Edgar rédigera une biographie de son père, *Vidal et les siens*, en 1984.
- 1931 Sa mère, Luna Beressi, meurt subitement d'une crise cardiaque. Edgar restera marqué à jamais par ce deuil qui le conduira à faire de la mort le thème d'un de ses premiers ouvrages, *L'Homme et la Mort*, paru en 1951.
- 1938 Il s'engage en politique et adhère au mouvement des étudiants du Parti frontiste de Gaston Bergery dont le programme est de lutter à la fois contre le fascisme et le communisme au nom d'un socialisme pacifiste.
- 1941 Il adhère au Parti communiste français et entre en résistance. Devenu responsable régional du Parti à Toulouse, il est chargé de rédiger le tract appelant au soulèvement. Il prend le pseudonyme de Morin.
- 1945 Il épouse la philosophe Violette Chapellaubeau.
- 1946 Il devient chef du bureau « Propagande » à la direction de l'information du gouvernement militaire français. Il rédige alors *L'An zéro de l'Allemagne*, accueilli avec réserve par ses camarades communistes. Il s'éloigne de plus en plus du PCF.
- 1947 Naissance d'Irène, la première fille d'Edgar Morin, suivie de Véronique en 1948.
- 1950 Entré au CNRS, il choisit comme thème de recherche la sociologie du cinéma, ce qui aboutira à la publication de deux études socioanthropologiques, intitulées *Le*

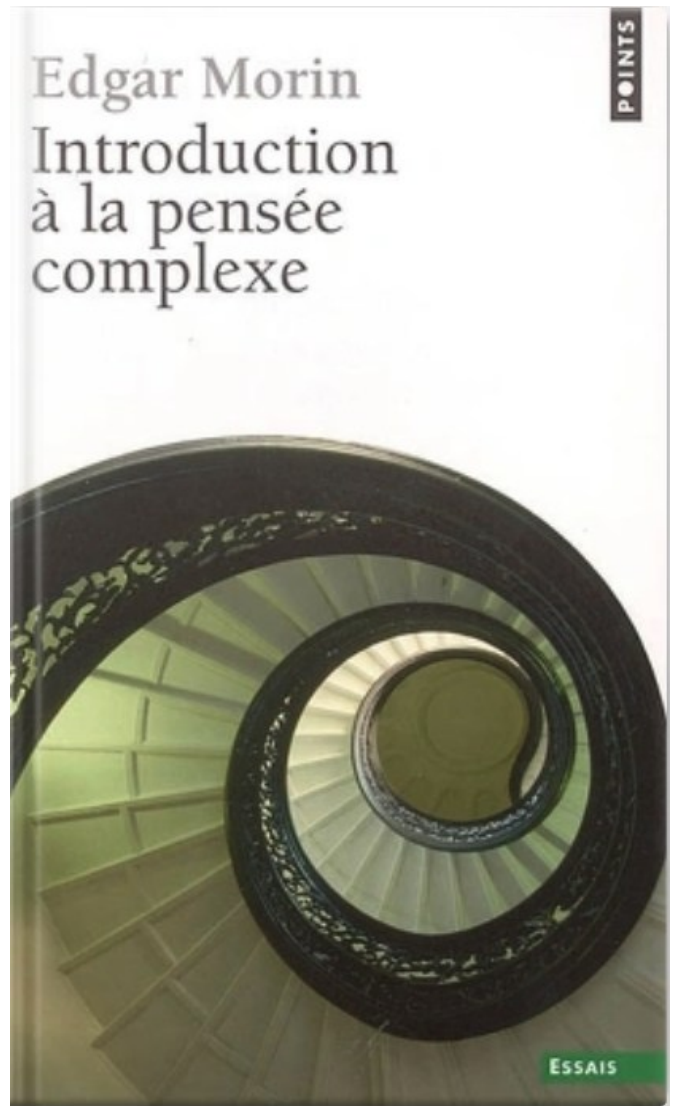


Cinéma ou l'homme imaginaire et Les Stars.

- Il refuse de se limiter à une discipline unique et travaille à la frontière de plusieurs domaines :
 - sociologie ;
 - anthropologie ;
 - philosophie ;
 - psychologie ;
 - biologie ;
 - sciences politiques.

(Suite page 19)

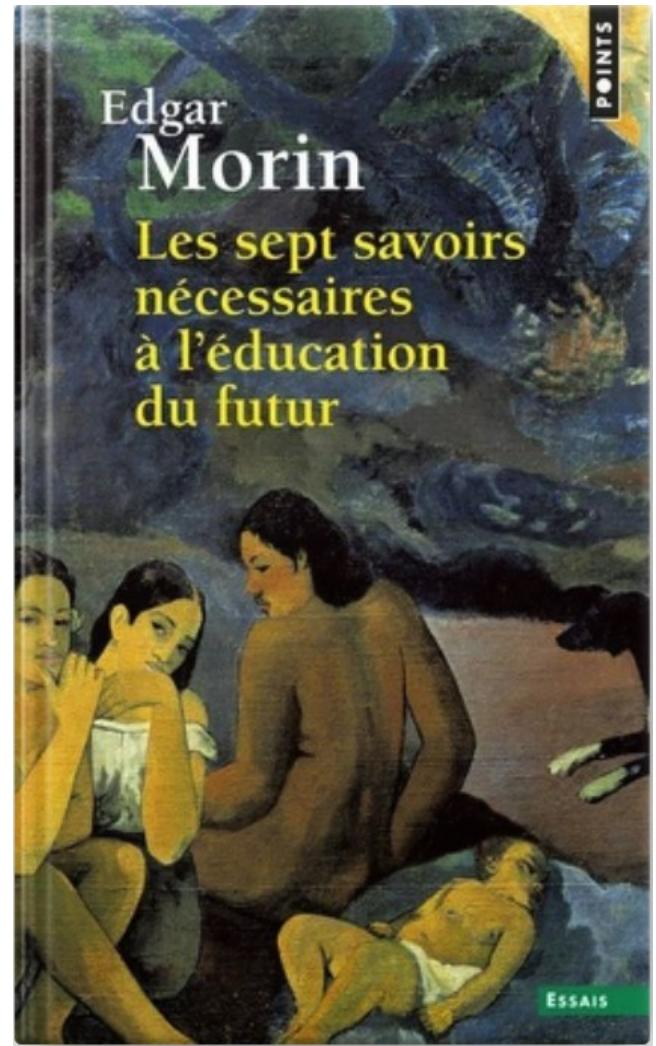
- Il se décrit lui-même comme un chercheur du « problème humain ».
- 1951 Il est exclu du PCF pour avoir publié dans *L'Observateur*, qualifié par sa cellule de « journal de l'intelligence de service ».
- 1954 Il s'oppose à la Guerre d'Algérie et fonde un comité avec Dionys Mascolo et Robert Antelme. Il écrit *Introduction à une politique de l'homme*, où il cherche à fonder un nouvel engagement politique sur une base anthropologique qui réunirait Sigmund Freud et Karl Marx.
- 1956 Avec Roland Barthes, Jean Duviols et Colette Audry, il fonde la revue *Arguments*. La revue sera, jusqu'en 1962, date du dernier numéro, un lieu de bouillonnement culturel pour les ex-intellectuels du Parti communiste.
- 1960 Il réalise un film, avec Jean Rouch, *Chronique d'un été*, sélectionné au Festival de Cannes.
- 1961 Avec Roland Barthes et Georges Friedmann, il fonde la revue *Communications*. Puis il part enseigner à la faculté des sciences sociales de Santiago du Chili.
- 1962 Gravement malade, il est hospitalisé à New York. En convalescence, il écrit *Le Vif du sujet*.
- 1965 Il s'installe à Plozévet, petite commune de Bretagne, afin de réaliser une enquête sociologique qui aboutira à la rédaction de *Commune en France. La métamorphose de Plozévet*.
- 1969 Il divorce puis épouse l'artiste et mannequin québécoise Johanne Harlette.
- 1970 Il est nommé directeur de recherche au CNRS, puis participe à la création d'un Centre international d'anthropologie.



- 1973 Il publie *Le Paradigme perdu* et rédige une introduction à son œuvre phare, *La Méthode*.
- La pensée complexe
 - Selon lui, les grands problèmes humains ne peuvent être compris en séparant artificiellement les disciplines.
 - Il faut au contraire :
 - relier ;
 - contextualiser ;
 - articuler les connaissances.
 - Cette réflexion aboutit à son œuvre monumentale *La Méthode* en six volumes publiés entre 1977 et 2004.
- 1977 Il publie le premier tome de *La Méthode*, où il développe sa théorie de la complexité.

(Suite de la page 19)

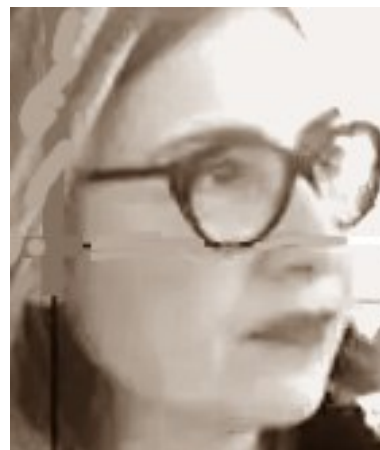
- 1982 Il épouse Edwige Lannegrace.
- 1995 Il est nommé président de l'Agence européenne pour la culture.
- 1998 Le premier Congrès interlatin pour la pensée complexe est lancé à Rio de Janeiro, au Brésil, en son honneur.
- 2001 Il est fait commandeur de l'Ordre de la légion d'honneur et reçoit la médaille Aristote d'or de l'Unesco.
- 2002 Il est nommé directeur émérite du CNRS et docteur *honoris causa* de plusieurs universités dans le monde. Exerçant une influence particulièrement forte en Méditerranée et en Amérique latine, il crée et préside l'Association pour la pensée complexe (APC).
- 2008 Décès de son épouse Edwige.
- 2011 Il publie *La Voie*, puis *Le Chemin de l'Espérance* avec son ami Stéphane Hessel.
- 2012 Partageant sa vie entre Paris et Marrakech, où il vit avec sa nouvelle épouse, la sociologue Sabah Abouessalam, il donne toujours des conférences dans le monde entier.
- 2014 Création de la chaire « Edgar Morin de la Complexité » à l'Essec (Cergy-Pontoise).
- 2015 On donne le nom « Edgar- Morin » au lycée d'excellence de Douai (Nord).
- 2016 Réalisation du premier Congrès mondial sur la pensée complexe au siège de l'Unesco.
- 2019 Publication de ses mémoires, *Les souvenirs viennent à ma rencontre*.
- 2023 Il prend position contre la guerre en Ukraine et condamne à la fois les massacres du 7 octobre perpétrés par le Hamas et la réponse israélienne sur Gaza.
- 2026 Il meurt à Paris, à presque 105 ans, dans la nuit du 29 au 30 mai.



Sources : www.scienceshumaines.com/

Sa dernière épouse :

Sabah Abouessalam



Sociologue de l'urbain.



Ce que certain-e-s lui reprochent

La personnalité d'Edgar Morin, sa liberté de parole, ses prises de position, son comportement sexuel dans son jeune âge et ses changements d'orientation politique expliquent qu'il soit aussi l'objet de critiques parfois virulentes.

Caroline Fourest, journaliste responsable de la publication « Franc-Tireur », ne s'est pas privée de le « dézinguer » ! Cf l'article reproduit ci-contre.

Pourquoi tant de haine venant d'une jeune femme qui se réclame politiquement de la gauche ?

Ne peut-on pas admettre qu'une vie soit un ensemble de périodes et d'événements avec des phases plus déterminantes que d'autres.

Edgar Morin a eu une vie d'intellectuel engagé à une époque où l'engagement ne se limitait pas à faire le buzz pour satisfaire son clan.

Sa réflexion philosophique, sociologique et anthropologique a été saluée internationalement.

Il n'a pas lui-même été tendre envers son personnage. Réfléchissons à ce qu'il a écrit pour aller plus loin ! L'excès ne mène à rien !

M. S.

Sacré Edgar



Il est de bon aloi, lorsqu'une personnalité décède, de ne retenir de sa biographie que les pages lumineuses. Et il y en a eu, nombreuses, dans la longue vie d'Edgar Morin. Est-il permis de

dire que ses premières années paraissent plus éclairées que les dernières ? Que sa trajectoire, la complaisance dont il a parfois bénéficié racontent aussi l'aveuglement ? *Libération* le qualifie d'« éternel résistant ». Ce fut vrai au début de sa vie. Très jeune, Morin a su résister au nazisme qui voulait sa peau.

Puis il a épousé toutes les causes de la gauche communiste l'ayant adopté comme militant avant de le glorifier comme intellectuel. Il a bénéficié du tampon PC nécessaire pour entrer dans ce club et a su le quitter à temps, juste à temps, avant que les chars de l'armée soviétique n'entrent dans Budapest.

À la fin des années 1960, quand l'antisémitisme n'était pas encore redevenu à la mode, il a publié *La Rumeur d'Orléans* : l'autopsie d'une rumeur attribuant la disparition de jeunes femmes à des notables pédocriminels via des cabines d'essayage tenues par des commerçants juifs. On y retrouve tous les ingrédients du complotisme QAnon et antisémite : la plaie de notre temps. Edgar Morin aurait pu éclairer notre époque à partir de cette œuvre salvatrice. Mais, comme Stéphane Hessel, il a préféré « rester dans le coup » et plaire jusqu'au bout à la jeunesse décoloniale, qui l'admirait pour son opposition à la guerre d'Algérie, et plus encore pour la violence de ses critiques envers Israël.

Autoproclamé théoricien d'une « pensée complexe » qui enchaînait en réalité les lapalissades, sa fameuse « méthode » n'avait pas la rigueur de Descartes... Sinon, l'humaniste revendiqué se serait moins fourvoyé. Lui qui a servi de caution intellectuelle aux élucubrations de Didier Raoult et, surtout, de dernier compagnon de route à Tariq Ramadan.

Ils n'ont pas seulement coécrit deux livres ensemble, mais effectué la tournée des banlieues pour y célébrer le prédicateur-voleur des Frères musulmans, l'un des plus toxiques pour faire remonter le machisme religieux

et le complotisme anti-Juifs. Même quand des femmes ont parlé, Edgar Morin a pris son parti : « A-t-il violé trois femmes ou ont-elles violé trois fois la vérité ? » Il faut dire que, de toutes les causes de gauche à épouser, #MeToo est bien la seule que l'homme aura

méprisée. Dans ses mémoires, Morin revendique fièrement avoir été un agresseur sexuel, qui adorait se frotter contre les femmes dans le métro : « À partir de 12-13 ans, je cherchais le contact d'une croupe féminine qui souvent ne réagissait pas, parce que condamnée à l'immobilité. » Il confie s'être si souvent frotté qu'il en a perdu son « bouton de braguette ». À partir de 16 ans, il allait plus loin : « Je m'hardissais parfois à glisser ma main sur la croupe émouvante et commençais à caresser. »

Bizarrement, ces lignes, et d'autres aveuglements, ne figurent pas dans la page Wikipédia dithyrambique dont il bénéficie grâce au privilège d'être de la « bonne » gauche. Celle qui aboie et annule si l'on n'est pas de son camp, mais pardonne tout si on lui caresse la croupe. ■

PAR

Caroline Fourest

✕@CarolineFourest

Edgar Morin répond :

« Votre mode de penser vous aveugle plus qu'il vous éclaire, en mutilant, fragmentant, dissociant le réel »

Pour aller plus loin



amadouba19@gmail.com

Le bien-vivre ensemble
Littérature et Politique

Abonné-e de Mediapart

1264 0
Billets Édition

BILLET DE BLOG 30 MAI 2026

"Edgar MORIN (1921-2026) antifa, humaniste, comospolite" Amadou Bal BA

M. Edgar MORIN (1921-2026), sociologue, directeur de conscience, résistant, antifasciste, humaniste pour la cause de la dignité, de la Fraternité, de la liberté, de l'égalité du bien-vivre ensemble, théoricien de la pensée complexe, immense promoteur du cosmopolitisme, faisant ainsi honneur à la France républicaine

Le café
pédagogique
LE MÉDIA ÉDUCATION

Idées / Débats

Edgar Morin : une pensée inspirante pour l'École de demain

3 juin 2026



CC BY-SA 3.0 David Monniaux

Le 29 mai 2026, Edgar Morin, éminent sociologue, philosophe et penseur français, s'est éteint à l'âge de 104 ans. Théoricien majeur de la pensée complexe, à l'origine de concepts tels que la reliance ou l'éducation à la condition humaine, auteur d'une œuvre considérable, il a profondément marqué les sciences humaines et sociales. Nombre de ses analyses continuent d'inspirer les recherches en éducation et les débats sur l'école contemporaine. À travers ce court texte, nous souhaitons lui rendre

hommage en revenant sur quatre idées majeures de son œuvre qui ont influencé et influenceront encore certainement les réflexions sur l'école de demain.



Edgar Morin, journal d'une vie | Documentaire | ARTE

Entretien avec Edgar Morin [article]

Personne interrogée : Edgar Morin

Interviewer : Jacques Ardoino

Pratiques de formation. Analyses / Année 1989 / 17 / pp. 34-50

Fait partie d'un numéro thématique : Culture technique et formation

Le Trois (Le profane, L'apprenti, Les Piliers)

par Thelonious l'Utopiste

(Pour le profane)

Sur tous les plans, il est parfait
Car justement n'est pas complet
Du père au fils, ou saint esprit
Aucune culture ne l'oublie
Il n'est plus si manichéen
Il est matière, esprit et divin
Mais n'est pas hors du commun.

Qu'il nous paraisse sans égal
Qu'on l'étudie avec régal
Il nous instruit sur nos sentiers
Et nous commande à méditer
Il a ceci d'impérial
qu'il nous façonne sans représailles
Il représente l'humilité

le profane, lui, bien qu'épanoui
l'entre-voit et puis l'oublie
Il ne comprend pas ses mystères
Il n'est pas seulement ébloui

Il se laisse surtout distraire,
Mais l'univers tait sa magie
À ceux qui veulent rester vulgaire

(Pour l'apprenti)

Il n'en est pas moins sollenel
Car d'un devoir, nous ensorcelle
Celui de bien rester ouvert
À la beauté et son envers
Et si les autres, c'est l'enfer
Lui, interpelle, si exemplaire
Il est confrère et fraternel

Tant pour l'élève que pour l'expert
Il n'en est pas moins le Cerbère
D'une existence en questionnement
À l'ordre, face à l'orient
Alors, son duel, souvent primaire
Deviens synthèse quand il opère
Car il modère ses hypothèses.

N'est pas vraiment le premier
Bien qu'il en soit étiqueté
Commence à guider nos pas
lorsqu'à la porte il frappa,
Tablier dressé, outils en main
L'apprenti, bien que mal à l'aise
Deviens sa pierre, commence l'ascèse.



(Les Piliers)

Il s'est assis, sagement
Admirant le firmament
À l'écoute de ses frères
Ne fait plus aucun impair
Il apprend que le silence
Est la source de résilience
Pour que la paix règne sur la terre

En faisant preuve de volonté
De discipline, pugnacité
Stabilité, et de rigueur
Indispensables au dur labeur
Son temple intérieur, ériger
Bienveillant et sans ultimatum
Que l'amour règne parmi les hommes

Avec grâce et élégance
Harmonie et délicatesse
Il y cultive la tolérance
Et ses symboles, sans paresse
Bien qu'il spéculé, le bâtisseur
Rêve d'un lendemain meilleur
Et que la joie soit dans les cœurs

Thelonious l'Utopiste

COMME L'OISEAU

Par Michel Renault

De ma tête s'envole
Un mot
Deux mots
Trois mots

Une volée de mots
Comme des oiseaux

Moi aussi je prends mon envol
Je vole, je vole

Je vole au dessus de mes corvées
Pour les oublier

Comme les maisons sont petites
Et les Hommes paraissent des fourmis

Mince alors !
Je ne vois plus leur sort

Un gros nuage gris plein de fumée
M'empêche de bien regarder

Sur la glace qui fond
Ho ! Le pauvre ours se morfond

L'eau de mer déborde
Et de la terre en cache les bords
Pourtant j'aime tant voir
Le bleu du ciel mon espoir

Je cherche un arbre pour me poser
Pour me reposer

En redescendant par palier
Il m'aura fallu toute une nuitée

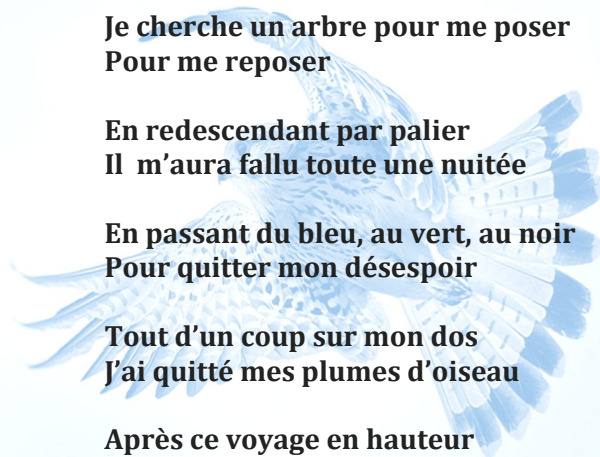
En passant du bleu, au vert, au noir
Pour quitter mon désespoir

Tout d'un coup sur mon dos
J'ai quitté mes plumes d'oiseau

Après ce voyage en hauteur
Dans ma profondeur

J'ai enfin trouvé au grand air
Mon atmosphère

Un mot, deux mots, trois mots
Une volée de mots



Vénus ou mon étoile flamboyante.

Tantôt du soir, tantôt du matin
Elle tutoie l'ardent soleil
Dans le ciel empyréen
Son éclat me balaye

Oh, toi, compas cosmique
Tu me dessines ton emblème
Dans une pudeur hermétique
Nous menace de l'anathème

Si belle et si brillante
Ta peau, aux reflets cuivrés
Parée de tes feuilles d'acanthé
Puisse ta lumière me guider

Ton atmosphère étouffante
N'en est pas moins rassurante
Je pourrai tout te donner

Oh, mon étoile du berger

Je voudrai donc t'allonger
Dans un rond et un carré
Perfection arithmétique
D'une beauté telle que j'abdique

J'essayerai de te mettre à nu
Sans aucune pensée lubrique
Éblouissante comme jamais vu
Et j'en suis catégorique

De t'aimer je n'ai plus peur
Et je compterai jusqu'à huit
Pour écrire en ton cœur
Qu'à tes pieds je gravite

Thelonious l'Utopiste

La méditation

Une pratique quotidienne pour vivre mieux

C'est facile à réaliser, cela ne coûte rien et cela peut changer votre vie !

On peut pratiquer la méditation chez soi, en promenade ou en loge ! Très vite (après environ 2 mois de pratique quotidienne) vous ressentirez les bienfaits : essentiellement il s'agira d'une plus grande maîtrise de soi avec une meilleure gestion des émotions !

Si autrefois la méditation était essentiellement une pratique religieuse, aujourd'hui la méditation de pleine conscience est considérée comme une méditation laïque.

Il y a quatre conditions basiques pour méditer :

- le silence
- La respiration ventrale
- La fixation de l'attention sur une idée (ou un objet, ou un ressenti) bien précise.
- 15 à 30 mn tous les jours.

Médicalement on sait maintenant que la méditation n'est pas une relaxation. C'est une méthode de stimulation cérébrale qui permet de rétablir un équilibre et aussi d'utiliser la plasticité cérébrale pour réparer les circuits cérébraux perturbés.

Elle est conseillée à tous les âges de la vie avec naturellement des modalités d'application à affiner en fonction des situations individuelles.

A partir du fonctionnement basique, la méditation peut intégrer d'autres apports neuro-psychologiques complémentaires comme par exemple l'utilisation des mouvements oculaires.

Dr Alain Bréant

Formateur en méditation



FR

EN

ES

Idéal Maçonique

Q Search...

REFLEXIONS

RENOUVEAU

CE QUI EST FORMIDABLE

ACTUALITES

SYMBOLISME

POÈMES

CONTACT



Le Compte ASSO

Le site officiel de gestion d'association

ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR LA
PROMOTION DE L'IDÉAL MAÇONNIQUE

n° RNA : W632015771

n° SIREN : 106490832

12, rue Clément Ader - 63000 - Clermont-Ferrand

Sites amis à découvrir

Il s'agit de sites internet qui s'intéressent à la Paix, à l'Harmonie, au Vivre Ensemble dans le respect mutuel et la tolérance ! L'idéal maçonnique ne prétend pas être seul à porter la Paix. D'autres oeuvrent en ce sens. Nous souhaitons vous informer par petites touches de ces autres acteurs internationaux qui oeuvrent pour la fraternité, le dialogue et le bien commun.

+34 914 973 701 info@fund-culturadepaz.org



Fondée autour des travaux de l'ancien directeur général de l'UNESCO Federico Mayor Zaragoza.

Inicio Sobre la Fundación Qué hacemos Actualidad Declaraciones Documentación Cultura de Paz Federico Mayor Zaragoza

ES TIEMPO DE CULTURA DE PAZ

De transitar desde una cultura de intolerancia, imposición y violencia hacia una cultura de tolerancia, diálogo y paz



NOTRE ONG NOS ÉVÈNEMENTS NOS PÔLES NOUS REJOINDRE NOTRE BOUTIQUE

NOUS CONTACTER

FAIRE UN DON



QUI SOMMES-NOUS ?

CE QUE NOUS FAISONS

COMMENT S'ENGAGER

ACTUALITÉS ET ÉVÈNEMENTS



FAIRE UN DON



LISEZ LA CHARTRE

REJOINDRE

FAIRE UN DON

ACHETEZ CHEZ NOUS !